

DÉBILITÉ MENTALE OU BLOCAGE PSYCHOLOGIQUE ?

Jeannette METAY

Voici deux textes, écrits en juin 1968, par une fillette née le 4 juillet 1953, et placée à l'IMP depuis septembre 63 pour « débilite et retard scolaire », Q.I. 75 au W.I.S.C.

LA VIE

La vie, c'est une route, et sur cette route il y a une grosse pierre. Cette pierre renferme toutes les bêtises que le monde a faites. Aussi, lorsqu'on y touche, la vie devient toute noire... Il faudrait pouvoir pousser cette grosse pierre.

Si les personnes écoutaient bien, elles pourraient entendre la vie leur crier : « N'approchez pas de cette pierre ! C'est la pierre de misère. Si vous la touchez, une bêtise va entrer en vous. »

Il faudrait avoir le courage de faire trois grands pas en arrière, plutôt que d'aller en avant et y toucher. On pourrait ainsi recommencer une belle

vie, au lieu de mener une vie désagréable, désordonnée.

Il faudrait pouvoir repousser cet obstacle.

●
Le monde, c'est une aiguille. Au bout de cette aiguille il y a un trou et dans ce trou, il y a la vie qui passe. Cette vie c'est un brin de fil. La vie diminue peu à peu car lorsque les jours passent le fil s'use et il se casse. Une fois que le fil diminue, le monde et la vie deviennent noirs, et, dans le cœur du monde et dans le cœur de la vie il y a comme une boule de feu. Il y a comme une boule de feu car la colère qu'ils ont en eux se rassemble et cela fait une boule qui rougit : ils trouvent que la vie s'use trop vite et cela les gêne beaucoup. (1)

—————
(1) Dans ce texte, je n'ai corrigé que trois fautes : se trou, suse, qui ont en eux.

Peut-on encore parler de débilité? Je me garderai bien d'établir un quelconque diagnostic. D'ailleurs : « *On est toujours le débile de quelqu'un* ». ZAZZO

Certes, Roselyne ne sait ni la date de la bataille de Marignan, ni le nom du chef-lieu de l'Yonne, ni résoudre des problèmes de robinets... Mais, quelle est notre tâche? dresser des chiens savants ou former des Hommes?

A 11 ans, Roselyne savait à peine lire — ou du moins elle en donnait l'impression. Je suis aujourd'hui beaucoup moins sûre de cela. Je l'ai gardée 2 ans dans ma classe et la première année, elle m'a sérieusement inquiétée.. Oh! elle ne me posait pas de problèmes de discipline : elle était tellement « silencieuse » que je l'oubliais facilement. Jamais elle n'aurait osé se manifester, même en levant le doigt. Elle ne savait ni rire, ni faire du bruit. Elle faisait des séjours fréquents à l'infirmerie : migraines, mal au dos, etc. En février, elle y est restée plus de 15 jours pour une douleur sous le pied que les examens cliniques et radiologiques n'ont jamais décelée. Recherchait-elle une espèce de sécurité (au lit, elle était tranquille) ou était-ce le prélude de troubles mentaux graves?

Elle mettait facilement l'après-midi pour peindre la valeur d'une demi-feuille de cahier... et pourtant elle ne semblait pas perdre de temps. Elle paraissait totalement étrangère à la classe.

Et puis un jour, j'ai découvert qu'elle savait bien plus de choses qu'elle ne voulait le laisser voir. Sous des dehors passifs elle enregistrait et assimilait tout ce qui se disait en classe. J'ai donc tenté une ouverture par là. Je la sollicitais au maximum pour nous rappeler telle ou telle chose vue.

Peu à peu elle a pris « de l'importance » dans la classe.

Mais le véritable déblocage se produisit à la rentrée de 1967. Le premier jour, Roselyne écrivit le texte suivant :

MON CŒUR

Mon cœur est un petit coffret qui se ferme à clé. Dans cette boîte, je mets tous mes secrets. Quand l'un me fait de la peine, je prends la clé, j'ouvre mon petit coffre et je confie mon secret à une de mes camarades en qui j'ai confiance.

Quand il est plein de poussière, je prends un chiffon et je l'essuie pour qu'il soit bien propre.

Mon cœur est un petit coffret qui se ferme à clé.

Son texte fut choisi. Je crois que cela a été déterminant, car elle se mit à écrire, à écrire...

LE SECRET

Le secret, c'est quelque chose de personnel. Quand une fille nous voit les larmes aux yeux, elle nous demande :

— Qu'as-tu à pleurer ?

— Je ne veux pas te le dire : c'est mon secret.

— Mais tu peux bien me le confier !

— Non! car je n'ai pas confiance en toi.

Le secret, c'est quelque chose de personnel.

LA CONFIANCE

La confiance, c'est très important. Je n'ai confiance qu'en mon amie. Quand je fais un texte et que je le lis, si une fille me demande : « Pourquoi l'as-tu fait ? » je ne réponds rien du tout.

Mademoiselle Métay dit : « Si elle ne veut pas le dire, elle est libre ».

La confiance, c'est quelque chose de très important.

Puis suivent : *La fleur du silence,*

L'amitié et la camaraderie, J'aime ma maîtresse, Une larme.

CHANSON

J'ai une chanson de gaieté. Quand je suis triste, je la chante et cela me rend heureuse.

J'ai une chanson de peine, mais je ne la chante pas souvent, car cela me rend malheureuse.

Il y a des gens qui voudraient que je leur apprenne la première. Mais moi, je ne le veux pas, car ce ne serait plus mon secret.

Dans la vie, nous avons besoin de chanter de temps en temps.

Je relève à la fin d'un autre : « *Le matin, quand je lis un texte libre et que je vois que tout le monde comprend mon idée, je suis très contente. C'est pour cela que je réfléchis tant.* »

Et son comportement au milieu de tout cela? Il a suivi l'ouverture de ses textes libres. A la fin du premier trimestre, l'éducatrice me dit avoir été agréablement surprise par le comportement de Roselyne : « Je ne pensais pas qu'elle pouvait être « *boute-en-train* ». En effet, jusqu'à maintenant, elle avait l'habitude de se terrer.

Avons-nous encore le droit, devant de pareilles mutations de la personnalité, de parler de débilité mentale,

de cataloguer certains enfants d'après leur Q.I.? Ne devons-nous pas parler seulement d'enfants bloqués à un certain stade de développement et qu'une pédagogie libératrice permet souvent de rééquilibrer?

Seule une pédagogie qui refuse le dressage (même sous des formes adoucies) et donne primauté à l'expression libre et à l'initiative peut permettre de faire retrouver à ces enfants le chemin du bonheur et la pleine utilisation de leurs moyens intellectuels comme en témoigne ce texte :

J'AI UNE LETTRE DE BONHEUR

Moi, j'ai une lettre extraordinaire. Elle est posée sur mon cœur et signifie le mot Bonheur. Quand j'ai de la peine, elle se casse en deux. Mais quand j'ai de la joie, elle revient à sa place et se met à scintiller de tous les côtés. Il y a des rayons qui traversent ma peau pour aller rejoindre ceux du soleil et leur donner encore plus de lumière.

Les rayons de ma lettre brillent tellement que ma peau devient transparente. Les gens disent : « Elle n'est pas normale, elle a la peau transparente! »

Je pense qu'il est inutile de leur expliquer, ils n'arriveront jamais à comprendre.

Moi, j'ai une lettre de bonheur.

J. METAY

EDITEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES ...

Certains tarifs diffusés par les P. et T. ne font pas mention de l'augmentation du tarif des périodiques (7 c pour les journaux affranchis en timbres-poste).

Cette nouvelle augmentation doit nous encourager à revendiquer des tarifs préférentiels pour les échanges scolaires ; mais, en attendant cette victoire, affranchissez bien vos envois pour éviter à vos correspondants une surtaxe de 15 c.

(ICEM)

... ATTENTION !